

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

“ Rendre le peuple meilleur ”

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

C.-J. MAGNAN, Assistant-rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, 148, rue St. Olivier, Québec.

SOMMAIRE : — Pédagogie : — A nos confrères. La religion dans l'école. — Du choix des livres. 1^{er} article. — Rapports des inspecteurs d'écoles : M. Dubeau. — **Partie pratique :** Langue française : I, Dictée : Le dindon. — II, Dictée : Le vrai patriotisme. — III, Dictée : Aspect des forêts brûlées dans la région du lac Nipissing. — Analyse grammaticale. — Langue anglaise. — Arithmétique. — Géographie pratique : Le Sagara. — **Divers :** Poésie : Le maître d'école. — Lettre pastorale (3^e suite.) — Le “ Sténographe canadien. ” — Hygiène. — Bibliographie. — Livres classiques. — Pèlerinage en Terre-Sainte. — Actes officiels du département de l'Instruction publique. — Le piano Newcombe. — Annonces.

A nos confrères

Nous remercions sincèrement le *Moniteur* de Lévis, le *Quotidien*, l'*Electeur*, l'*Événement* et l'*Union libérale*, de l'attention qu'ils daignent porter à l'*Enseignement primaire* et au *Supplément pédagogique* que nous publions cette année.

La religion dans l'école

“ La religion est l'âme qui empêche la science de se corrompre. ”

Il y a déjà longtemps que cette belle pensée est tombée de la plume de Bacon, et à mesure que les années s'accroissent, que les événements se succèdent, la justesse de cette affirmation apparaît de plus en plus évidente.

Dans notre catholique province de Québec, Dieu merci, la nécessité de la religion dans l'école n'est pas à démontrer.

Mais nous ne devons pas nous cacher que la lutte anti-religieuse, bien qu'un tant soit peu déguisée, pour le moment, est ouverte, réellement ouverte dans les grands centres canadiens.

Certes, l'ennemi n'ose pas encore pénétrer dans l'école, il en est actuellement à ses exercices préliminaires : résistance aux évêques en matières religieuses, fomentation de discordes au sein de nos paisibles paroisses, publication d'écrits dangereux, appel passionné aux foules à propos de tout et à propos de rien.

Il est encore temps : prévenons le mal. Et c'est en pareille circonstance que l'instituteur chrétien doit se montrer à la hauteur de sa mission. Le moyen le plus sûr de préparer des générations de croyants, c'est d'enseigner le catéchisme et l'histoire sainte de telle sorte que l'enfant puisse se rappeler toute sa vie que tout vient de Dieu, que tout appartient à Dieu et que tout doit retourner à Dieu. Et, à la lumière des immortels enseignements de l'Évangile, comme il est facile d'apprendre aux élèves que la paix sociale, si fort troublée de nos temps, repose entièrement sur le grand et consolant principe de la Charité, apporté au monde par Notre-Seigneur Jésus-Christ et enseigné aux

hommes par l'Eglise catholique depuis dix-huit cents ans!

Trop souvent dans nos écoles canadiennes, l'enseignement religieux ne se borne qu'à un *par cœur* pur et simple, et de fait presque toujours incompris. C'est ce qui explique pourquoi si peu de personnes, au sortir de l'école primaire, poursuivent l'étude de leur religion si belle, si noble et si réconfortante. Que voulez-vous? quand, durant cinq, six et sept ans, un pauvre enfant a été condamné à apprendre, sans aucune interprétation préalable, des pages et des pages d'un texte assez difficile; que chaque fois que sa mémoire refusait d'emmagasiner les leçons données, il recevait force punitions; que presque toujours ses maîtres lui ont représenté la religion sous des dehors peu attrayants; comment voulez-vous que de tels élèves puissent aimer les études religieuses?

N'avons-nous pas été témoins, au milieu même de vieilles paroisses, de ces schismes déplorables, effectués sous les plus futiles prétextes, dont personne ne peut s'expliquer la cause, étant donné le caractère profondément religieux de notre peuple.

Qu'arrive-t-il à un grand nombre de jeunes Canadiens-français qui vont passer cinq ou six ans aux Etats-Unis, dans les grands centres? Lorsqu'ils nous reviennent, la foi, puisée sur les genoux de la mère et sous le toit de la petite école, est bien amoindrie, hélas! quand tout sentiment religieux n'a pas fait naufrage.

Et qui n'a pas remarqué combien un article de journal mal inspiré ou de revues impies jette la consternation au sein de nos paisibles populations? A la moindre escarmouche ou reste interdit, on ne sait que penser et le doute pénètre facilement dans l'esprit.

Ce manque de soumission à l'Eglise, cette insouciance en ce qui regarde la foi, et cette absence de fermeté à l'égard des principes catholiques, n'auraient-ils pas un peu pour cause la méthode qui prévaut chez nous dans l'enseignement de la religion?

Une chose certaine, c'est que dans l'enseignement du catéchisme et de l'histoire sainte, beaucoup ne voient qu'une affaire de *mémoire*, où l'*intelligence* n'a presque rien à faire.

Voilà le côté faible de notre enseignement religieux, au moins dans un grand nombre d'écoles primaires.

Au lieu d'un travail où l'élève n'a qu'un rôle passif à jouer, où le maître se contente de remplir celui de répétiteur, on devrait appliquer aux matières qui concernent la religion, les méthodes et les procédés qui font aimer l'étude de la géographie, des sciences physiques, etc. Pourquoi, de toutes les branches du programme, n'y a-t-il que le catéchisme qui revête des dehors ennuyeux et rebutants?

Ne devrait-on pas, à l'exemple du divin Maître, rendre cet enseignement clair, facile et attrayant. Lorsque Jésus-Christ enseignait à ses disciples, il suivait presque toujours la méthode inductive. Toujours aussi, il rendait intuitive l'exposition de sa doctrine: il s'adressait à l'esprit et au cœur par le moyen des sens, et surtout de la vue. Le langage évangélique a cela de remarquable qu'il ne dogmatise pas: l'exemple précède le précepte. Combien, en effet, sont frappantes, familières et gracieuses les comparaisons, les paraboles et les images auxquelles Notre-Seigneur rattache une doctrine abstraite et élevée, pour la mettre à la portée des intelligences les plus ordinaires.

A l'école on ne saurait trop fidèlement suivre la méthode évangélique. A l'instar du divin Maître, rendons l'étude de la religion facile et aimable au moyen d'explications convenables, de récits intéressants et de gravures appropriées aux textes religieux. Cessons de présenter cet enseignement sous une forme repoussante et donnons à l'intelligence, dans cette branche comme dans toutes les autres, la part qui lui revient.

lité des livr

Mais pour donner un tel enseignement, les maîtres doivent posséder les qualités nécessaires. Voilà le point difficile.

Le jour n'est pas loin, peut-être, où nous aurons à lutter sérieusement contre la vague de l'impunité dont le mugissement encore lointain fait trembler plus d'un catholique de ce pays. N'attendons pas qu'il soit trop tard. M. Jules Simon, dans le *Figaro* de Paris, qui n'est pas absolument une feuille cléricale, vient de pousser, au nom de la France, un véritable cri de détresse que l'*Education chrétienne* reproduisait dernièrement : *Il faut faire rentrer Dieu dans la société*. Mais plutôt, écoutons la parole franche de cet homme politique dont le témoignage en faveur de la religion ne saurait être suspecté :

« A la première réunion du Congrès tenu à Paris l'année dernière pour le patronage des libérés, M. Charles Petit avait énuméré, avec beaucoup de science et de compétence, toutes les œuvres de charité destinées à combattre l'armée du crime. Je me levai après, et, avec tout le respect que m'inspirent ces maîtres de la charité, les Petit, les Georges Picot, les Boujean, les Voisin, les Monod, je leur dis qu'il y a trois auxiliaires dont la morale ne peut se passer : *le maître, le prêtre et la mère*; que *la neutralité du maître est la négation de la morale*; que *l'impuissance du prêtre est l'exclusion de la religion*; et que *on se trompe profondément quand on croit grandir la femme en lui donnant un rôle en dehors de la famille*. C'est dans la famille et par la famille qu'il faut développer son influence et fortifier son autorité. La mère est la famille, et la famille est la morale.

« Dites tant que vous voudrez que personne n'a voulu, en 1880, faire une loi athée, qu'il s'agissait uniquement de soustraire le monde politique à l'action des cléricaux. Je vous crois, je veux vous croire; je ne fais la guerre à personne. Mais le fait brutal, c'est

l'enfant de vingt ans qui jette sur une foule sa bombe de dynamite.

« Vous le tuez. Mais la mort n'est pas si puissante que vous pensez. Il y a des moments dans l'histoire où on s'est joué de la mort. La mort sous la Terreur est à la fois triomphante et impuissante. Les nihilistes ne cessent de la braver. Je ne sais trop ce qu'en pensent les anarchistes. Celui-ci est bien près de celui-là. PAUVRE SOCIÉTÉ MALADE QUI T'ADRESSES AU COUPERET, C'EST À DIEU QU'IL FAUT REVENIR ! » (1)

Oui, c'est à Dieu que tôt ou tard les sociétés doivent revenir.

Dans notre Canada-Français nous sommes franchement à Dieu. Mais prenons les moyens d'y rester. Et parmi ces moyens, le plus sûr est sans contredit l'école primaire, l'école du grand nombre. Mais telle qu'elle est actuellement constituée, cette école ne répond pas aux besoins du jour; il faut absolument la transformer. Les maîtres et les maîtresses reçoivent un salaire infime, les édifices scolaires, dans bien des cas, n'ont pas le confort des écuries des villes; les ameublements et les fournitures scolaires sont à l'état rudimentaire; enfin, il n'existe pas encore de carrière enseignante dans notre province.

Les autorités civiles et politiques ont déjà fait beaucoup, elles ont établi des écoles normales essentiellement catholiques, elles ont appelé NN. Seigneurs les évêques au conseil de l'Instruction publique, etc. etc., mais elles n'ont pas encore fait de l'enseignement primaire, une *carrière*.

A qui appartient-il donc maintenant d'élever la voix.

Nous n'hésitons pas à répondre que c'est à l'épiscopat et au clergé de prendre en mains la cause de l'instituteur; de donner à l'école primaire tout le prestige dont elle a besoin.

(1) *Education chrétienne* de Paris, du 3 mars 1894.

L'action de l'instituteur dans la société se rapproche de celle du prêtre. Ce dernier, encore tout-puissant chez nous, doit donc aider le premier à conquérir une situation honorable, une position raisonnablement lucrative. L'agriculture, sous l'égide du clergé, a fait des pas de géant dans la voie du progrès. Pourquoi n'en serait-il pas de même de l'enseignement primaire ? La cause de l'éducation serait-elle inférieure à celle de l'agriculture ?

NN. Seigneurs les Evêques des trois provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa viennent de lancer un mandement extrêmement remarquable sur ce sujet. Nous les en remercions respectueusement en nous portant garant du dévouement de la classe enseignante.

C.-J. MAGNAN.

Du choix des livres

Premier article

A la dernière réunion des instituteurs de la circonscription de l'école normale Laval, on a longuement discuté la question de l'uniformité des livres d'écoles.

Diverses opinions ont été émises sur ce sujet si important, qui a déjà attiré depuis longtemps l'attention des autorités scolaires et des hommes d'écoles de l'autre côté de l'Atlantique ; nos conférences d'instituteurs, notre Conseil de l'Instruction public, s'en sont aussi fort occupés.

Il mérite certainement, vu son importance, une étude sérieuse et approfondie avant d'en arriver à une décision définitive et pratique.

Lors de l'inauguration de l'école normale Jacques Cartier, en 1857, on avait longuement discuté sur le choix d'une grammaire, de préférence à toutes les autres, et dans le cours de la discussion, un instituteur avait

émis une opinion fort juste et qui dénotait chez lui un homme éclairé, pratique et compétent.

" *La meilleure grammaire,*" avait-il dit : *C'est le bon maître.*"

Cette opinion, si pertinente et si vraie peut s'appliquer, non seulement à la grammaire, mais à tous les livres classiques.

Tout homme d'école quelque peu compétent dans l'art d'enseigner, fort de cet axiome pédagogique "*Il faut que le professeur professe,*" admettra facilement que le choix d'un livre de texte est une question bien secondaire, et que tout le profit à attendre d'une leçon dépend beaucoup plus des ressources et de l'habileté du maître à la présenter aux élèves que de la qualité du livre qu'ils ont entre les mains.

Aussi, faut-il bien se persuader que nous ne sommes plus au temps où l'on se contentait de faire apprendre des livres par cœur et de les faire réciter mot à mot aux enfants comme à des perroquets. Non, cette coutume surannée est heureusement disparue depuis longtemps de nos écoles pour faire place à un enseignement plus neuf, plus rationnel et plus efficace.

Aujourd'hui, l'on se guide d'après les règles de la pédagogie moderne qui consiste à faire "*comprendre et ensuite apprendre*", c'est-à-dire à exposer clairement et intelligiblement une vérité, un principe, à donner aux élèves tout le temps nécessaire pour le comprendre, s'en pénétrer et ensuite à prendre des moyens aussi habiles qu'ingénieux de le leur faire apprendre et retenir.

Qu'on veuille bien croire cependant, que je ne veux pas dire que le choix du livre de texte est indifférent, et qu'on peut adopter au hasard le premier qui se présente sous la main ; non, telle n'est pas ma pensée, mais je désire établir que le succès d'une école dépend beaucoup plus de la compétence de celui ou de celle qui la dirige que de la qua-

lité des livres que les élèves ont entre les mains.

Comme conclusion à cet article, je dirai donc que, pour se former une opinion exacte et précise sur le choix des livres, il faut se guider d'après les principes pédagogiques que j'ai invoqués plus haut et, étant admis, 1^o qu'il faut que le professeur professe, 2^o qu'il faut faire comprendre et ensuite apprendre, on concevra facilement que le rôle du livre de texte consiste à fournir aux élèves une phraséologie exacte et précise pour exprimer convenablement les vérités qu'ils auront apprises, de la bouche du maître, et de leur fournir le moyen de les retenir dans leur mémoire.

J. B. CLOUTIER:

Rapports des inspecteurs d'écoles

GLANURES

Dans plusieurs écoles, outre le manque d'assiduité, il faut encore ajouter le manque de fournitures. J'ai trouvé des écoles où il n'y avait qu'une dizaine d'ardoises pour une trentaine d'élèves.

La mauvaise classification des élèves est aussi un des grands obstacles à leur avancement. Je constate qu'on s'occupe bien peu du programme d'études et je suis d'opinion qu'il sera toujours difficile d'arriver à une bonne classification tant qu'on n'exigera pas, de ceux qui se destinent à l'enseignement, une connaissance complète de ce programme. Il se rencontre certaines institutrices qui ne savent nullement ce qu'elles sont tenues d'enseigner. Cependant, je dois des félicitations à un grand nombre qui se servent du programme avec intelligence, pour classer leurs élèves. Aussi ces écoles donnent satisfaction; les élèves, les plus jeunes mêmes, commencent à écrire leurs leçons de lecture et il est à espérer que, l'enseignement étant donné à ces enfants par degré et avec mé-

thode, ils n'éprouveront pas les dégoûts que ressentent ceux qui passent leurs premières années d'école sur les bancs à ne rien faire, ou plutôt à badiner, car un enfant ne peut rester inactif. Afin d'engager les institutrices à se servir du programme d'études, je m'en sers moi-même pour classer et interroger les élèves. Toutes m'ont paru bien décidées de le suivre.

L'assistance moyenne n'est que de 3,931, c'est-à-dire que les élèves n'assistent aux écoles que les deux-tiers du temps environ. La cause de ce peu d'assiduité est due, en partie, à ce que ces élèves aident aux travaux des champs, et à l'indifférence de quelques parents pour l'instruction de leurs enfants. Souvent, après avoir visité une de ces écoles peu fréquentées, je me suis demandé s'il ne serait pas possible d'encourager un peu les parents à envoyer plus régulièrement leurs enfants à l'école, soit en n'imposant aucune rétribution mensuelle pour ceux qui auraient fréquenté l'école pendant 200 jours, soit en répartissant les octrois, non plus d'après la population, mais d'après l'assistance moyenne. Peut-être que lorsqu'on verrait que le montant de l'octroi diminue, l'on en chercherait la cause et l'on prendrait les moyens d'y remédier.

J.-B.-Z. DUBEAU, *Ste-Anne*,
(Kamouraska).

PARTIE PRATIQUE

Langue française

I

Cours préparatoire

DICTÉE

LE DINDON

Le dindon est un oiseau qui ressemble un peu à la poule et aussi à la pintade. Il vit

dans les champs. Il mange des graines. Son plumage est noir. La femelle du dindon, se nomme dinde. Le petit s'appelle dindonneau. Le dindon nous fournit sa chair qui est très bonne et très nourrissante.

EXERCICES

GRAMMAIRE.—1. Faire la liste des verbes et celle des noms de la dictée.—2. Mettre la dictée au pluriel : *Les dindons sont des oiseaux qui ressemblent...*—3. Trouver les mots de la même famille que *plumage, champ, nourrissante*.

RÉDACTION.—Dites ce que c'est que le dindon, la pintade ; où on élève le dindon, ce qu'il mange ; comment est son plumage ; comment s'appelle la femelle du dindon, son petit ; que nous fournit le dindon ?

II

COURS ÉLÉMENTAIRE

DICTÉE

LE VRAI PATRIOTISME

L'amour de la patrie est un sentiment qui *sommeille* dans un grand nombre d'âmes absorbées par la famille et les affaires. On aime les biens dont on jouit constamment avec sécurité et sans même songer qu'on puisse les perdre, mais on les aime d'un amour qui s'ignore. Ce sentiment, même pour la plupart de ceux qui n'ont ni étudié ni pensé, ne s'attache qu'à un *horizon* étroit, au *sol* de la paroisse, aux lieux où ils ont travaillé, où ils ont été heureux, où ils ont souffert ; et, s'il s'étend plus loin, c'est dans les moments de *crise*, quand une *guerre nationale* arrache tous les citoyens à leur *apathie*. Quant à ce patriotisme éclairé qui nous fait aimer la gloire et la prospérité intérieure de notre pays, c'est un sentiment qui n'a de

force et d'efficacité que chez les âmes d'élite. Ceux mêmes qui, parmi nous, comprennent la grandeur des droits du citoyen, confondent souvent la passion politique avec le patriotisme. La passion politique n'est légitime que quand elle a le patriotisme pour foyer.

EXPLICATIONS DE MOTS.—*Sommeille* : on sait que, pendant le sommeil, la vie n'est point arrêtée, quoiqu'elle ne se manifeste que par des signes peu sensibles ; ainsi certains sentiments, comme l'amour de la patrie, quoique existant réellement en nous, ne se révèlent au dehors par aucun indice ; on dit alors de ces sentiments qu'ils *sommeillent*.—*Horizon* : ligne circulaire variable, dont l'observateur est le centre et où le ciel et la terre semblent se joindre ; on appelle également horizon la partie de la surface de la terre où s'étend notre vue ; de là par extension, ce que l'on a autour de soi, ce que l'on voit d'ordinaire prend le nom d'horizon.—*Sol* : c'est-à-dire le terrain, le territoire.—*Crise* : dans un moment décisif, important, où a lieu quelque convulsion.—*Guerre nationale* : guerre où toute la nation, tout le pays lutte ensemble contre un ennemi du dehors.—*Apathie* : état d'indifférence, de découragement où l'on ne veut rien tenter, où l'on ne pense point à agir. En temps ordinaire, les citoyens d'un pays ne pensent nullement à attaquer les peuples voisins ; mais qu'il survienne quelque conflit, et aussitôt les esprits s'animent, le courage s'enflamme, *chacun sort de son apathie habituelle* pour concourir à la défense de son pays.—Il y a une grande différence entre le *patriotisme* et la *passion politique* : le patriote aime sa patrie, aime le Canada avant tout ; ce qu'il désire par-dessus tout, c'est de le voir grand, fort, respecté ; il ne s'occupe des affaires publiques que dans cette intention. Celui qui obéit à une passion politique fait passer avant la patrie le parti politique qui a sa préférence, libéral ou conservateur ; il combat, il lutte tous les

jours non pas directement pour la grandeur de son pays, mais pour amener ou maintenir le gouvernement de son choix. On comprend aisément qu'une telle passion, loin d'être toujours conforme aux intérêts du pays, peut au contraire quelquefois lui être très nuisible. Elle ne peut être juste et légitime que lorsque quelqu'un, par exemple, est convaincu que la prospérité de son pays est attachée à tel parti politique. En combattant alors pour le succès de ce parti, il fait œuvre de patriotisme, car c'est l'amour de la patrie qui excite et enflamme sa passion politique comme un foyer ardent.

EXERCICES ET ANALYSES. — Pourquoi le participe passé *absorbées* s'accorde-t-il ? — Quel est le sujet, le complément indirect de *jouit* ? — Pourquoi *constamment* s'écrit-il avec un *a* ? — *Puisse* : conjuguer oralement le verbe *pouvoir*. — *Même* : quelle sorte de mot est-ce ? — *Étudié, pensé* : pourquoi ces participes invariables ? — *Quant* : justifier l'orthographe de ce mot. — Quels sont les principaux droits du citoyen dans la société moderne ? — Conjuguer oralement le verbe confondre.

Faire l'analyse logique de la fin de cette dictée, depuis : *Quant à ce patriotisme éclairé, etc.*

III

COURS MODÈLE

LECTURE

Aspect des forêts brûlées dans la région du lac Nipissing

On ne saurait croire les terribles ravages accomplis par le feu sur toute la surface de cette région. Des centaines de milles y ont passé ; l'œil n'aperçoit souvent, jusqu'aux horizons les plus lointains que le regard peut

atteindre, que d'immenses étendues absolument dévastées, dénudées. Les arbres, dépouillés de leurs branches, noircis, mais restés debout, pourrissent lentement dans une atmosphère éclatante et répandent un masque d'horreur sur la nature agonisant à leurs pieds. Cette forêt décharnée, grelottante, qui plonge dans ses propres cendres ses racines encore vivaces, semble crépiter et craquer encore, comme si l'ardente flamme, réfugiée dans ses troncs, la dévorait mystérieusement. On dirait de loin une armée confuse de squelettes, restés debout dans la mort et brandissant sans relâche toute espèce de tronçons d'armes et de hampes de drapeaux déchiquetés.

ARTHUR BUIES.

(L'Outaouais Supérieur, ch. VII.)

EXPLICATIONS DE MOTS. — *Dénudées* : mises à nu, dépouillées de tout ce qui les couvrait. *Un arbre dénudé*, dépouillé de son écorce et de son feuillage. — *Masque* : visage de carton peint dont on se couvre la figure pour se déguiser ; on appelle encore *masque* toute la partie de la tête encadrée par la chevelure. Au figuré, *masque* signifie *apparence, masque d'horreur, apparence d'horreur*, cacher ses vices sous le *masque* de la vertu. — *Décharnée* : dont on a ôté les *chairs* c'est-à-dire toutes les parties tendres de la végétation. — *Vivaces* : on dit des racines qu'elles sont *vivaces* quand elles conservent longtemps la vie. — *Crépiter* : faire entendre un grand nombre de bruits successifs comme le sel jeté sur le feu, les nœuds du bois qui brûle, etc. — *Squelettes* : tout l'ensemble des os de l'homme ou d'un animal. Après que les arbres ont été *décharnés* par l'incendie, il n'en reste plus que les parties les plus dures, les *squelettes*. — *Brandissant* : agitant (du vieux français *brand*, épée) ; *brandir* signifie agiter une arme avant de frapper. — *Hampes* : une *hamp* est le bois, le manche d'une lance, d'une hallebarde, d'un drapeau (*h* aspirée).

EXERCICES. — *Des centaines de milles* : milles est ici un nom. Lorsqu'il est adjectif numéral il est invariable : cent mille hommes. Dans les dates écrites en toutes lettres on écrit *mil* : l'année *mil huit cent quatre-vingt-quatorze*. — *Que d'immenses étendues* : *Que* forme avec *ne* (l'œil n'aperçoit) une locution adverbiale qui signifie seulement. — *Agonisant à leurs pieds* : *agonisant*, participe présent, car il signifie : *qui agonise à leurs pieds*. — *Troncs* : donner quelques dérivés : *tronçon, tronquer, tronçonner*. — *La dévorait* : justifier l'emploi du pronom *la*. Ce pronom tient la place de *forêt*. Cette forêt...semble crépiter...comme si la flamme...*la* dévorait. — *On dirait* : quel est le compl. direct de *dirait* ? On dirait (quoi ?) *que c'est* (sous entendu) *une armée confuse de squelettes...etc*, jusqu'à la fin de la phrase.

Analyse grammaticale

Les vignes de mon oncle ont été ravagées par la grêle :

Les art. simpl. f. p., annonce que vignes est dét.

Vignes n. com. f. p., suj. de ont été ravagées.

De prép. unit oncle à vignes.

Mon adj. possessif m. s., dét. oncle.

Oncle nom com. m. s., compl. ind. de vignes.

Ont été ravagées v. passif au passé indéf. 3e pers. du plur., 1ère conjugaison.

Par prép. unit grêle à ravagées.

La art. simpl. f. s., aun. que grêle est dét.

Grêle n. com. f. s. compl. ind. de ont été ravagées.

(Extrait des *Exercices orthographiques* de E. Robert, élève de St-Viateur.)

LANGUE ANGLAISE

LEÇONS D'ANGLAIS D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE PAR J. AHERN

(Tous droits réservés.)

TWENTY-FOURTH LESSON

1°

Montrez de la main :

la salle de classe,
le mur à droite,
" à gauche,
" en avant,
" en arrière,
le plafond,
le plancher,
la porte,
une fenêtre,
" autre fenêtre,
" autre fenêtre,

Dites deux ou trois fois
à toute la classe.

This is the schoolroom ;
This is the right wall of the schoolroom ;
" left " "
" front " "
" back " "
" ceiling (1) " "
" floor (2) " "
" door " "
" a window " "
" another window of the schoolroom ;
" " " "

(1) La diphtongue *ei* a le même son que l'*i* français.

(2) Le mot *floor* rime avec le mot *door*. La diphtongue *oo* dans ses deux mots a le même son que l'*o* dans le mot français *do*, la première note de la gamme,

Indiquez de la main :	le mur à droite,	Dites : What is this ? Que les élèves répondent :	It is the right wall of the schoolroom ;
	“ à gauche,		“ left “ “
	“ en avant,		“ front “ “
	“ en arrière,		“ back “ “
	le plafond,		“ ceiling “ “
	le plancher,		“ floor “ “
	la porte,		“ door “ “
	une fenêtre,		It is a window “ “
	une autre fenêtre,		“ another window of the schoolroom ;
	“ fenêtre,		“ “ “ “
la salle de classe.	It is the schoolroom.		

Variez l'ordre des questions jusqu'à ce que le mot anglais réveille directement l'idée de la chose.

3° Indiquez de nouveau les mêmes choses, faites les questions et envoyez les élèves écrire les réponses au tableau. Puis faites effacer les réponses.

4° Indiquez encore une fois les mêmes choses, questionnez de nouveau, en variant l'ordre des questions, et exigez que les élèves écrivent les réponses sur leurs ardoises ou sur du papier.

TWENTY-FIFTH LESSON

Adressez aux élèves à tour de rôle les questions suivantes :

Qu'ils répondent :

How many heads have you ?
How many arms has he ? (indiquez le voisin.)

I have one head.
He has two arms.

Dans une école de filles il faut dire :

How many arms has she ?
How many thumbs have I ?
How many ceilings has this schoolroom ?
Show it.
How many walls has this schoolroom ?
Show them.
How many front walls has this schoolroom ?
Show it.
How many back walls has this schoolroom ?
Show it.
How many right walls has this schoolroom ?
Show it.
How many left walls has this schoolroom ?
Show it.
How many floors has this schoolroom ?
Show it.
How many doors has this schoolroom ?
Show it. (It s'il n'y a qu'une porte, THEM s'il y en a plus d'une.)

She has two arms.
You have two thumbs.
It has one ceiling.
(que l'élève le montre.)
It has four walls.
(que l'élève les montre.)
It has one front wall.
(que l'élève le montre.)
It has one back wall.
(que l'élève le montre.)
It has one right wall.
(que l'élève le montre.)
It has one left wall.
(que l'élève le montre.)
It has one floor.
(que l'élève le montre.)
It has one door. (Si la salle d'école n'a qu'une porte, ONE, si elle en a deux, TWO, etc.)
It has one, two, three, four, (si une one, deux two, trois three, etc.)

2° Envoyez chaque élève au tableau, faites-lui une des questions ci-dessus, exigez qu'il réponde d'abord de vive voix, ensuite qu'il écrive sa réponse sur le tableau.

3° Dicter les mêmes questions à toute la classe, que les élèves écrivent les questions, et à la suite de chaque question qu'ils mettent la réponse, qu'ils doivent trouver eux-mêmes.

ARITHMÉTIQUE

PROBLÈMES

1° Une pièce de toile coûte \$23.85. Combien faut-il la vendre la verge pour gagner \$3.71 ?

Solution :

Prix de la pièce \$23.85
Gain à réaliser 3.71

Prix de vente \$27.26

Prix de vente la verge :

$\$27.26 \div 53 = \$0.52.$

2° Un commerçant achète 235 moutons une première fois et 146 une seconde : il en perd 18 et en vend 327. Combien lui en reste-t-il ?

Solution :

Il a acheté..... $235 + 146 = 381$
Il en a vendu 327 et perdu 18 = 345

Il en reste..... 36

3° Un marchand achète deux pièces de drap ; la première contient 45 verges et coûte \$51.75 ; la seconde contient 8 verges de plus que la première et coûte \$66.25. Quel est le prix de la verge dans chaque pièce ?

Solution :

Le prix de la verge de la 1ère pièce :

$\$51.75 \div 45 = \$1.15.$

Nombre de verges dans la 2ème :

$45 + 8 = 53.$

Prix de la verge dans la 2ème :

$\$66.25 \div 53 = \$1.25.$

Rép. — (La 1ère pièce coûte \$1.15 la v.
La 2ème " " 1.25 "

4° Un tailleur s'est engagé à faire pour les hommes de la police, 36 pantalons pour lesquels on lui paie \$143.10. Il faut pour chaque pantalon $2\frac{1}{2}$ verges d'étoffe à \$1.15 et les fournitures pour \$0.45. On de-

mande combien il a gagné en tout pour la façon, et combien par pantalon ?

Solution :

Il a employé :

$2\frac{1}{2}$ vgs \times 36 = 90 verges.

Le coût a été de :

$\$1.15 \times 90 = \103.50

Les fournitures ont coûté :

$\$0.45 \times 36 = 16.20$

Il a déboursé en tout..... \$119.70

Il a gagné $\$143.10 - 119.70 = \$23.40.$

La façon de chaque pantalon a été de :

$\$23.40 \div 36 = \$0.65.$

5° Deux ouvriers boulangers, A et B, travaillent à la même boutique à des prix différents. Le premier économise les $\frac{2}{3}$ de son salaire et l'autre le $\frac{1}{4}$. Au bout de l'année, les économies de A s'élèvent à \$169.02, et celles de B à \$93.90. On demande : 1° Combien chaque ouvrier a-t-il gagné par jour ; 2° Combien il a dépensé dans l'année ?

26 ans

Solution :

Ils ont travaillé :

365 jrs $- 52 = 313$ jrs.

A a économisé par jour :

$\$169.02 \div 313 = .54$ cts par jour.

Et B $\$93.90 \div 313 = .30$ cts.

Mais ce qu'il a économisé = le $\frac{2}{3}$ de ce qu'il a gagné en tout ; il a donc gagné :

$\$169.02 \times 5 \div 2 = \422.55

Il a économisé 169.02

Il a dépensé \$253.53.—Rép.

B a économisé le $\frac{1}{4}$ de ce qu'il a gagné, c'est-à-dire \$93.90. Il a donc gagné en tout :

$\$93.90 \times 4 = \375.60

Il a économisé 93.90

Il a dépensé \$181.70.—Rép.

Geographie pratique

LE CANADA

III.—*Le Niagara*

L'affluent du lac Erié, qui s'échappe près de l'extrémité nord-orientale du bassin, est le fameux Niagara ainsi nommé par les Iroquois : c'est le Niakaré ou " Grand Bruit. " Le fleuve n'a qu'une soixantaine de kilomètres de longueur, mais d'un lac à l'autre, de l'Erié à l'Ontario, la différence de niveau n'est pas moindre de 101 mètres, et d'un bond la prodigieuse cataracte plonge de la moitié de cette hauteur, soit de 47 mètres : l'escarpement silurien ou la " Montagne " qui contourne les lacs Michigan et Huron et qui longeait aussi le lac Erié, avant son assèchement partiel, est rompu par la force des eaux, qui descendent à l'extérieur de la saillie dont le lac Ontario occupe la base. Mais la percée est un événement encore récent dans l'histoire de la planète : le fleuve n'a pu transformer sa chute en rapides que sur une moitié de la hauteur primitive. Les anciens documents donnent au Niagara une élévation beaucoup plus grande : Joliet dit que " le lac Erié tombe dans le lac Frontenac par une chute de cent vingt toises. " Hennepin évalue le saut à " six cents pieds. "

En s'épenchant dans l'entonnoir de Buffalo, le Niagara, large de 500 mètres environ, descend d'abord d'un courant égal dans la direction du nord, puis se ramifie en deux larges bras d'aspect lacustre, aux deux côtés du Grand-Island. En aval de cette île, longue de 20 kilomètres, le Niagara ressemble à un lac et son flot s'étale sur plus de 3 kilomètres entre des rives basses : jusque-là le fleuve n'est descendu que de six mètres, par des fonds de 8 à 10 mètres en moyenne. Mais au confluent de la Chippewa, qui vient de l'ouest,

le lit commence à s'incliner fortement et les eaux glissent de plus en plus vite entre les berges qui se rapprochent. Le courant s'enfuit en longues ondulations, puis en vagues entre-heurtées ; et se divise en deux éclusées formidables de rapides, des deux côtés du Goat-island, à l' " île de la Chèvre ", forêt touffue qu'entoure de toutes parts l'écume du flot brisé. A droite, la plus forte partie du courant, resserrée à moins de 150 mètres dans son défilé le plus étroit, descend en un escalier de rapides le long de la rive américaine ; à gauche, le courant principal, comprenant plus des quatre cinquièmes de la masse liquide, se précipite en un amphithéâtre semi-circulaire, de presque deux kilomètres dans tous les sens, où les cataractes partielles, plongeant de seuil en seuil, forment un immense chaos de vagues ; des bords de Goat-island, les deux fleuves inclinés, dont les crêtes écumeuses ferment toute perspective à l'amont, semblent descendre du ciel ; on est épouvanté à l'aspect de ces énormes masses d'eau qui, en apparence, se déversent du haut de l'horizon, et qui, plus bas, disparaissent tout à coup.

(à suivre)

ELISÉE RECLUS.

Poésie

LE MAÎTRE D'ÉCOLE

Chapeau bas, citoyens, c'est le maître d'école !
L'admirable ouvrier qu'on paye d'une obole,
Le modeste savant dont l'incessant labeur
Prépare à la patrie un avenir meilleur ;
L'homme qui sans jamais se lasser ou maudire,
Nous apprend à penser en nous montrant à lire.
Le dévouement obscur et qu'on n'applaudit pas :
C'est le maître d'école, admirez, chapeau bas !
Quand je regarde en moi mes premières années,
Jour après jour, sans bruit, comme des fleurs fanées
Mas non pas sans parfum, s'effeuillent sous mes
J'abaisse la paupière et toutes je les vois :

Les courts moments de joie et les chagrins d'une
[heure,
Les instants où l'on rit et les jours où l'on pleure.
Et la mémoire les compte, et mon âme à son tour,
Dans ce passé lointain, revit avec amour ;
Je revois entourés d'une même auréole
Le logis paternel et la maison d'école ;
Ici c'était mon cœur, là c'était ma raison
Que formait non sans peine une sage leçon ;
Aussi dans le respect profond qui la pénètre,
Mon âme unit toujours mon père et mon cher
[maître !

L'allée où je passais les matins et les soirs,
La classe, le préau, les bancs, les tableaux noirs,
Le pupitre du maître et les cartes en face :
Celle de France avec la Lorraine et l'Alsace !
La cour, le jardinet, le grand arbre, mes jeux :
Tout passe devant moi quand je ferme les yeux,
Et mon maître d'école est là debout. Il cause,
Il nous enseigne en tout et l'effet et la cause.
J'entends sa voix vibrante, et, timide écolier,
J'ai peur, comme jadis, et cache mon cahier
Où se trahit trop bien ma coupable paresse ;
Il parle des anciens, de Rome et de la Grèce.
Et l'écho de sa voix vient redire à mon cœur
Les viriles leçons de cet homme d'honneur.
Mais c'est quand il parlait de notre chère France
Qu'il avait des accents d'une grande éloquence,
Sans être un orateur, mais c'était sa fierté,
Sa gloire de nous faire aimer la liberté.
Il avait de ces mots où l'âme vibre et crie,
Et mettait dans nos cœurs l'amour de la patrie !
Homme de foi toujours, toujours homme de bien,
Comme il était croyant, il était citoyen !
Quel labeur que le sien ! jamais de lassitude !
Quand il quittait la chaire, il reprenait l'étude.
Son rêve était d'instruire en distrayant l'esprit,
Il voulait qu'aux leçons chaque élève comprit
Et voir les yeux venir au secours des oreilles.
Bien souvent dans la nuit il prolongeait ses veilles :
Qui dira les liens qui l'unissaient à nous ?
Comme tous nous l'aimions, comme il nous avait

[tous !
Quand nous disions adieu pour toujours à l'école,
Il nous encourageait encore d'une parole,
Et pour lui nous étions, ouvriers ou commis,
Hier ses écoliers, aujourd'hui ses amis !
Hélas ! il a manqué trop tôt à bien des âmes !
Trop tôt la mort l'a pris. Combien nous le pleu-
[râmes !

Le coup inattendu qui le mit au tombeau,
Pour frapper sûrement, l'atteignit au cerveau :
Il tomba foudroyé !... Maintenant quand je passe,
Pensif, devant l'école, un souvenir me glace,

Je détourne les yeux, mais j'entends une voix
Qui redit à mon cœur les leçons d'autrefois.
Mon cher instituteur revit dans son ouvrage,
Son exemple me dit : Va, ne perds point courage !
Dans la lutte où chacun doit faire son devoir,
Les hommes ne sont rien, c'est le but qu'il faut voir !
Ah ! que n'écoutons-nous cette leçon dernière !
Que n'abandonnons-nous une fangeuse ornière !
Sachons au moins quand meurt un soldat du pro-
[grès,

Payer à sa mémoire un tribut de regrets !
Sachons pleurer ces morts dont le deuil nous honore !
Sachons nous incliner quand il nous parle encore !
Disons quand nous voyons passer sur le chemin
Cet homme qui conduit nos enfants par la main,
Humble savant qui joint l'exemple à la parole :
Chapeau bas, citoyen, c'est le maître d'école !

ANTOINE MATHIVET (1877) (1)

Lettre Pastorale

*De nos Seigneurs les Archevêques et Evêques
des Provinces Ecclésiastiques de Québec,
de Montréal et d'Ottawa, établissant l'œu-
vre des Missionnaires Agricoles.*

Nous, par la Grâce de Dieu et du Siège
Apostolique, Archevêques et Evêques des
Provinces Ecclésiastiques de Québec, de
Montréal et d'Ottawa.

*Au Clergé Séculier et Régulier et à tous les
Fidèles de nos diocèses respectifs, Salut
et Bénédiction en Notre Seigneur*

Nos Très Chers Frères,

(3ième Suite)

Nous engageons fortement MM. les curés,
ceux des paroisses rurales en particulier, à
faire tout en leur pouvoir pour trouver dans
leur paroisse un élève qui soit apte à suivre

(1) Nous souhaitons à l'instituteur canadien de
recevoir de la part de ses compatriotes toute la con-
sidération que le poète Mathivet a accordé à l'insti-
tuteur français.—C. J. M.

avec fruit un cours d'études agricole, un élève qui réunisse les conditions requises : intelligent, actif, aimant la vie des champs et s'y destinant ; qu'ils usent de leur influence pour le faire entrer dans une de nos écoles d'agriculture, dont la fondation est due au concours bienveillant du clergé et de nos gouvernements et qui sont appelés à faire un bien encore plus considérable que par le passé.

Il est extrêmement désirable que les meilleures méthodes, que les saines notions agricoles se répandent le plus tôt possible au milieu de nos populations des campagnes. Ces connaissances qui se traduisent dans la pratique par des succès, sont toujours accueillies favorablement de tout le monde ; des transformations s'opèrent rapidement ; plus de campagnes désolées, plus de cette misère noire qui contraint à s'expatrier, partout une honnête aisance, la joie et le bonheur au foyer domestique.

Afin de vulgariser et de propager sans retard cette science théorique et pratique de l'agriculture, Nous avons résolu d'appeler à votre aide certains membres de notre clergé dont les études spéciales d'agriculture, les aptitudes et le dévouement nous sont connus. Ces "missionnaires agricoles," comme nous les appelons déjà, ont commencé à exercer leurs fonctions avec succès ; Notre Saint Père le Pape les a bénis et Nous Nous joignons au Souverain Pontife pour appeler sur eux et sur leurs travaux les plus abondantes bénédictions du ciel. Vous joindrez vos prières aux nôtres, Nos Très Chers Frères, pour que cette œuvre tourne à la plus grande gloire de Dieu, en même temps qu'au bien de notre pays. Nous demanderons au ciel que le nom de Jésus-Christ soit connu et glorifié par un plus grand nombre de compatriotes : nous le priions pour que les enfants du sol, nos Canadiens, ne soient jamais réduits à manger le pain de l'exil, et

pour que nos campagnes, rendues fertiles et productives par un travail intelligent, nourrissent abondamment nos populations. Nous prions encore pour que l'oisiveté, mère de tous les vices, et le luxe disparaissent de nos campagnes, que la tempérance y règne et avec elle toutes les vertus chrétiennes.

Nous désirons que ces missionnaires agricoles visitent chaque paroisse, autant que possible, deux fois par année, afin de pouvoir donner de la suite à leur travail. Ils pourront aider le curé à trouver l'élève qui devra représenter cette paroisse à l'école d'agriculture et qui en reviendra pour servir d'exemple aux autres ; ils continueront à établir ces cercles agricoles que Nous avons été si heureux de voir se former au nombre de plus de quatre cents en 1893 ; ils se tiendront au courant des nouvelles découvertes et des résultats obtenus par les expériences faites ailleurs. Le dévouement qu'ils ont montré jusqu'à présent leur gagnera la confiance à laquelle ils ont droit et fera accepter plus facilement les conseils qu'ils auront à donner.

(à suivre.)

Le " Sténographe canadien "

Le *Sténographe Canadien* vient d'entrer dans sa sixième année d'existence. Nous souhaitons au confrère tout le succès et l'encouragement que méritent les efforts qu'il fait pour propager la sténographie, qui rend de si grands services surtout aux journalistes et à tous ceux qui sont appelés à reproduire promptement et exactement les discours ou les pensées des autres.

Dans son prochain numéro, le *Sténographe* commencera à donner des leçons de sténographie au moyen desquelles chacun pourra étudier cette branche sans le secours d'un maître. Voici du reste comment il annonce la chose à ses lecteurs :

“...Nous ne commencerons à donner des leçons de sténographie dans le *Sténographe Canadien* que le mois prochain. Cela est dû au fait que les caractères sténographiques que nous faisons venir de France ne sont pas encore arrivés. Nous les aurons dans quelques jours, mais nous n'avons pas cru devoir retarder la publication du journal, vu que la présente édition doit être adressée à tous les directeurs des maisons d'éducation. Ces derniers auront le temps de peser les avantages qu'offre notre journal, et les élèves qui voudront s'abonner auront la première leçon dans le prochain journal.”

Le *Sténographe Canadien* contient seize pages, dont huit sur caractères ordinaires et huit sur caractères sténographiques. Il ne faut pas oublier que l'enseignement de la sténographie deviendra obligatoire dans les collèges, les couvents et les académies à la prochaine année scolaire et que le meilleur moyen de l'apprendre serait de s'abonner au seul journal qui fait de cette branche une spécialité.

J. B.-CLOUTIER.

Hygiène

SUBMERSION

Évitez de suspendre le noyé par les pieds sous prétexte d'évacuer l'eau qu'il a pu avaler ; — rejetez les lavements et les fumigations de tabac ; évitez toute secousse violente ; — ne donnez aucune boisson avant que la respiration soit complètement revenue.

Déshabillez le noyé ; — débarrassez la bouche et la gorge des mucosités à l'aide d'une barbe de plume ; rétablissez la respiration ; réchauffez le noyé (frictions, application de linges chauds, couvertures, briques).

RESPIRATION ARTIFICIELLE

Couchez le noyé sur le dos en glissant sous ses épaules un coussin de manière à mettre sa poitrine dans une position plus élevée ; — l'opérateur se place

à la tête du noyé, saisit la partie supérieure des deux bras près du moignon de l'épaule avec les deux mains, en ayant soin de tenir le pouce dessus et les quatre doigts au-dessous. Puis il attire à lui les épaules du noyé et les remet à leur position première en alternant les mouvements de haussement et d'abaissement d'une façon régulière ; — ce mouvement d'élévation et d'abaissement doit être répété de 15 à 18 fois par minute. (Méthode de Pacini.)

Bibliographie

PETITES LECTURES CANADIENNES — *Rédacteur en chef*, JEAN LEFRANC, 35, St-Gabriel, Montréal.

Tel est le titre d'une nouvelle publication qui sera publiée aux ateliers de *La Croix de Montréal*, le 1^{er} et le 15 de chaque mois par fascicule de 8 pages.

Les *Petites lectures canadiennes* se proposent d'instruire en amusant.

Abonnement : 25 cents par an.

La maison D et J. SADLER, de Montréal, vient de nous adresser les livres suivants qui ont pour auteur *Pierre Larousse* : MIETTES LEXICOLOGIQUES, 100 *exercices pratiques sur les rapports et la propriété des mots*. — GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE, *art d'écrire*. — GRAMMAIRE, *Première année*. — GRAMMAIRE COMPLÈTE, *Deuxième année*. — EXERCICES D'ORTHOGRAPHE ET DE SYNTAXE.

Lorsque nous aurons eu le temps d'examiner ces ouvrages, nous les ferons connaître à nos lecteurs.

C.-J. M.

Livres classiques

Une institutrice nous écrit : “ Le secrétaire-trésorier de ma paroisse me demande ce que

je pense des livres classiques dont les noms suivent :

Le premier livre des Enfants (syllabaire)

J.-B. CLOUTIER,

Grammaire française, J.-B. CLOUTIER,

Devoirs grammaticaux, " "

Recueil de leçons de choses, " "

Histoire du Canada, F.-X. TOUSSAINT.

Que pensez-vous vous-même de ces livres?"

NOTE DE LA RÉDACTION :—Les livres de M. Cloutier sont fait d'après les méthodes les plus rationnelles, et de toutes les *Histoires élémentaires du Canada* en usage au pays, celle de M. Toussaint est la préférable.

C.-J. M.

Pèlerinage en Terre-Sainte

Le *Quotidien* continue à distribuer des séries de photographies relatives à la Terre-Sainte. Il en est rendu aux séries 3 et 4.

En voici le sommaire :

La vallée de Josaphat, où d'après la tradition, aura lieu le jugement dernier ; le tombeau d'Absalon ; la piscine de Siloam ; le village de Siloam, avec une vue du mont des Olives ; le tombeau de David ; la colline du Mauvais Conseil ; Gethsémani, et le mont des Olives ; l'intérieur du jardin de Gethsémani ; le torrent du Cédron ; la piscine de Bethesda ; Jérusalem, du mont des Olives ; la fontaine de la Vierge ; la porte de Damas ; le tombeau des Rois ; Aceldama le Champ du Sang, une caravane sur le chemin de Jéricho.

Dans la 4e série nous continuons notre route de Jéricho à Sinai. Nous voyons s'élever devant nous le mont Scopus ; Béthanie, une vue de la route qui mène à Jéricho ; une vue générale de Béthanie ; la route de Jérusalem à Jéricho, avec une vue des plaines de Jéricho ; la fontaine de Jéricho ;

le Jourdain, les piscines de Salomon ; la mosquée ; le puits de Beersheba ; Sinai une chaîne de montagne ; le mont Sinai ; Ruzneh ; la Mer-Rouge ; le défilé près de la Mer-Rouge ; Bethléem, vue générale ; une vue de l'église de Bethléem, nous irons ensuite jusqu'à Sichem.

ACTES OFFICIELS

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Nomination de commissaire d'écoles

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 27 février dernier (1894) de nommer M. Ferdinand Pomerleau, commissaire d'écoles pour la municipalité de Saint-Gédéon de Marlow, comté de Beauce, en remplacement de M. Bénonie Bourque, décédé.

Erection de municipalité scolaire

Eriger en municipalité scolaire sous le nom de " Village de Saint-Pierre-aux-Liens ", le territoire désigné comme suit :

Borné au nord-est par les lignes nord-est des lots Nos. 131 et 137, du cadastre de la paroisse de Notre-Dame de Grâce, comté d'Hochelaga :

Au sud par le canal de Lachine ;

Au sud-ouest par la ligne sud-ouest du lot No 915, du cadastre de la dite paroisse de Lachine ;

Au nord par les terres de la côte Saint-Luc et celles de Lachine, dans les comtés d'Hochelaga et de Jacques-Cartier.

Cette érection ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain (1894).

Le piano Newcombe à l'Exposition de Chicago


La maison BERNARD, FILS & CIE, informe nos lecteurs qu'elle garde en magasin le fameux PIANO NEWCOMBE (qui vient de remporter un si grand succès à l'Exposition Colombienne) et dont elle a seule l'agence. Les PIANOS de NEWCOMBE ont mérité un diplôme et une médaille d'honneur que le jury de Chicago leur a accordé, vu l'excellence de leur son, plein et musical, leur qualité chantante de longue durée, leur touche élastique et prompte. Les boîtes (buffets) de ce piano sont en bois très riches et artistiquement finies.

AU NOUVEAU LOCAL

Les éditeurs **Bernard, Fils & Cie.**, ont transporté le siège de leurs affaires dans les spacieuses bâtisses ci-devant occupées par M. THOS. ANDREWS, quincaillier, au No. 5, RUE ST. JEAN, H.-V., porte voisine de M. DUQUET, horloger, où ils sont maintenant installés, et viennent de recevoir directement des manufactures les plus en renom un grand assortiment de

PIANOS, HARMONIUMS ET INSTRUMENTS

de musique de toute espèce, etc., etc. MACHINES A COUDRE sans rivales, la "DOMESTIC" de New-York. Nouvelle musique VOCALE et INSTRUMENTALE, ACCORD et RÉPARATIONS de pianos, etc., etc.

 Prix modérés et conditions faciles.

No. 5, rue St-Jean, H.-V., Québec.

MAISON FONDÉE
EN 1865.

G. - A. LAFRANCE

MAISON FONDÉE
EN 1865.

— e RELIEUR e —

AUX MESSIEURS DU CLERGÉ ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL,

Il y aura bientôt *trente ans* que je dirige une maison de reliure à Québec. Durant ce long espace de temps, je n'ai eu qu'à me féliciter des encouragements que m'ont accordés les membres du clergé et tout le public en général. Je tiens donc à remercier sincèrement ceux qui se sont adressés à moi dans le passé, les priant d'agréer mes sentiments de la plus vive reconnaissance.

A l'avenir, je continuerai comme par le passé à exécuter toutes sortes d'ouvrages concernant la RELIURE, le RÉGLAGE et la FABRICATION de LIVRES BLANCS, et cartes montées sur toile et vernis.

Je m'occupe spécialement de la reliure à *tranche dorée* et de celle à *tranche rouge sous or*.

Je relie les livres destinés aux *bibliothèques paroissiales* à des conditions très avantageuses. J'offre aussi des conditions particulières aux Messieurs du clergé. Quant au public en général, je puis le satisfaire à des prix très avantageux

G. - A. LAFRANCE, Relieur,

Téléphone 305.

109, COTE LAMONTAGNE, QUÉBEC.

P. GAUVREAU

LIBRAIRE

122 — PIED DE LA COTE LAMONTAGNE — 122
BASSE-VILLE, QUÉBEC.

Grand assortiment de Cartes Géographiques. — Livres de prix. — Livres classiques, etc., etc., etc.

Rôle de cotisation — Rôle d'évaluation — Rôle de perception — Livre de Caisse pour municipalité.